

ÉLISABETH GESSAT-ANSTETT

## « DE LA NOMINATION »

### Enjeux familiaux et sociaux de l'attribution des prénoms en Russie

TROIS ÉLÉMENTS ONOMASTIQUES composent légalement en Russie l'identité personnelle de chaque individu. En plus d'un prénom unique (*imja*) et d'un nom de famille (*familija*) qui est hérité du père ou de la mère selon le souhait des parents (sans possibilité toutefois de combiner leurs deux noms), chacun reçoit en effet, à sa naissance, un troisième caractère onomastique déterminant, désigné comme l'*otčestvo*. Apposé au prénom, cet élément est formé à partir du prénom du père, auquel est adjoint un suffixe (-*aja*, -*ovna*, -*evna*, pour une fille ; -*ovič*, -*evič*, pour un garçon). Fréquemment – et improprement – traduit par « patronyme », et plus rarement par nom ou prénom patronymique<sup>1</sup>, ce dernier caractère est probablement celui qui confère aux règles russes de nomination une première et immédiate spécificité. Ainsi, adjoint au prénom, l'*otčestvo* servait à identifier un individu avant l'attribution de noms de famille qui n'eut lieu en Russie de façon systématique qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

De nos jours, l'attribution de *imja*, *familija* et *otčestvo* s'effectue toujours au sein d'un cercle parental restreint ; elle est toutefois tenue de respecter désormais les dispositions législatives du Code civil russe<sup>2</sup>. Celui-ci prévoit en effet une déclaration administrative des trois éléments onomastiques qui désignent chaque individu. Cette déclaration doit être effectuée dans un délai d'un mois, qui peut être étendu à trois mois pour certaines régions de Sibérie. En cela, *imja*, *familija* et *otčestvo* sont constitutifs de façon égale en Russie de l'identité publique de chacun.

---

1. Nous avons choisi pour notre part d'utiliser la désignation de « prénom patronymique », qu'utilise également le slaviste Francis Conte (1993, p. 444 – se reporter à la Bibliographie en fin d'article).

2. Le mode d'attribution des caractères onomastiques est régi par l'article 17 du Code civil et l'article 58 du Code de la famille de Russie.

Par ailleurs, une ou plusieurs formes diminutives du prénom, ainsi qu'un surnom (désigné par le terme de *prozviščce* ou de *klička*), peuvent aussi être utilisés. L'attribution du surnom et des formes diminutives du prénom, effectuée en fonction de la personnalité, du caractère ou de circonstances particulières de la vie de l'individu concerné, de même que l'usage de ces éléments, renvoient alors à un contexte familial et restreint, celui de la proximité familiale ou professionnelle et ne font pas l'objet d'une législation particulière. C'est en effet l'entourage immédiat de la personne nommée qui fixe et manipule seul ces autres caractères onomastiques à l'intérieur d'un cercle de diffusion relativement restreint. L'identité individuelle est donc marquée en Russie par plusieurs éléments de nomination qui varient tant par leur nature que par les règles qui régissent leur attribution et leur usage.

Nous avons choisi de nous intéresser ici plus spécifiquement aux enjeux qui marquent dans le contexte familial l'attribution du prénom. Les quelques réflexions que nous exposons dans les paragraphes suivants prennent appui sur une enquête ethnographique, menée entre 1994 et 1997, dans la région de Jaroslavl', dans le cadre d'un travail de recherche sur les usages et les représentations contemporains de la parenté en Russie<sup>3</sup>. Notre travail a porté sur le repérage et l'analyse des mécanismes qui régissent en Russie la reproduction et la perpétuation symbolique des liens de consanguinité et d'alliance, au sein desquels les manipulations onomastiques se sont révélées occuper une place et une fonction prépondérantes.

Précisons tout d'abord, de façon préalable, que les familles russes disposent pour nommer leur enfant d'un stock de prénoms relativement restreint. Morton Benson relève ainsi dans son dictionnaire des noms personnels russes<sup>4</sup> que le nombre de prénoms en circulation est limité en Russie à 282 prénoms très fréquemment attribués (118 prénoms féminins et 164 masculins).

Ce constat, établi il y a plusieurs dizaines d'années déjà par les linguistes, permet de souligner que le stock onomastique russe demeure sensiblement moins important que celui d'autres pays européens. Alain Blum, Irina Troickaja et Aleksandr Avdeev remarquaient également, en analysant récemment les données de l'enregistrement paroissial de trois communes de la région de Moscou entre 1811 et 1862, que cinq des soixante-dix prénoms masculins donnés (Ivan, Vasilij, Petr, Aleksej et Mihail) étaient attribués à plus de 50 % des hommes et que douze prénoms différents seulement étaient attribués à plus de 75 % de la population masculine de ces trois villages<sup>5</sup>.

En outre, il apparaît que le stock onomastique russe n'admettait pas ou peu de création jusqu'à la période soviétique. Ainsi l'enquête ethnographique que nous

3. Celui-ci a fait l'objet d'une thèse de doctorat en ethnologie, intitulée *Sur les rives de Matuška-Volga. Enquête sur les usages et les représentations de la parenté dans la province de Jaroslavl'*, soutenue à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales en janvier 1998.

4. Benson (1964).

5. A. Blum *et al.*, « Family, marriage and social control in Russia – three villages in Moscow region », intervention à la conférence de l'American Association for the Advancement of Slavic Studies, Boca-Raton, Floride, octobre 1998.

avons menée dans la province de Jaroslavl' n'a pas permis d'observer une quelconque postérité des prénoms créés pendant la période révolutionnaire. Les *Rem*, *Vladlen*, et autres *Revolucija*, lourds de connotations historiques, politiques et idéologiques ne sont pas réattribués depuis la période de l'après-guerre.

L'observation de terrain confirme donc le fait que chaque famille ne manipule qu'un nombre extrêmement limité de prénoms. Elle met de plus en évidence une attribution récurrente de génération en génération d'un ou plusieurs prénoms au sein d'une famille ou d'une même parentèle. On peut alors se demander si de telles récurrences tiennent de l'aléatoire ou s'il existe en Russie des mécanismes spécifiques qui conduisent à la réduction significative du stock de prénoms disponibles.

Une première explication avancée par Francis Conte postule une influence déterminante du calendrier orthodoxe. Le slaviste explique en effet<sup>6</sup> que, jusqu'à la révolution, le prénom de l'enfant était choisi le jour du baptême par les parents, ou par le prêtre lui-même, dans la liste des saints du jour. Le fait que certains prénoms soient sur-représentés (tel Ioann, fêté plus de 150 fois dans le calendrier complet de l'Église orthodoxe) justifie alors, selon lui, les nombreuses répétitions et la pauvreté du stock onomastique effectivement utilisé. Cette explication suppose une réduction du jeu social, dont l'acte de nomination est le support, à une simple gestion de l'aléatoire. Or cette dernière ne semble pas être en mesure de rendre compte de la complexité et de la contemporanéité des mécanismes observés.

Ainsi les informateurs que nous avons interrogés formulent explicitement l'existence de stratégies de nomination. Et lorsqu'ils font mention du calendrier orthodoxe, ils font également état de manipulations qui ont déterminé la nomination d'un ou plusieurs enfants. Une sage-femme à la retraite raconte par exemple que ses parents l'ont prénommée Vera parce qu'elle était née un 29 septembre, à la veille d'une importante fête religieuse qui commémore les figures des saintes Vera, Nadežda, Ljubov' (dont les noms correspondent aux vertus théologiques) et de leur mère Sofija. La vieille femme poursuit son récit biographique en expliquant que ses parents ont ensuite appelé leurs trois autres filles... Nadežda, Ljubov' et Sofija – déroulant ce faisant les prénoms associés au jour de fête de l'aînée – alors même que les deux cadettes étaient nées au printemps à quelques jours de grandes fêtes mariales.

Dans la mesure où notre démarche vise à savoir si les particularités observables au sein des mécanismes d'attribution des prénoms relèvent d'une intervention organisée de groupes et d'individus, revenons alors aux informations que nous livre l'ethnographie. Une collecte de généalogies a en effet servi de support à la première étape de notre enquête effectuée auprès de familles de la région de Jaroslavl'. La très grande majorité de ces généalogies conservent, tant oralement que graphiquement, la trace manifeste de l'attribution répétitive de génération en génération d'un ou plusieurs prénoms au sein d'une famille ou d'une parentèle. Nous présenterons ici un extrait de quatre d'entre elles. En harmonie avec notre approche de type

---

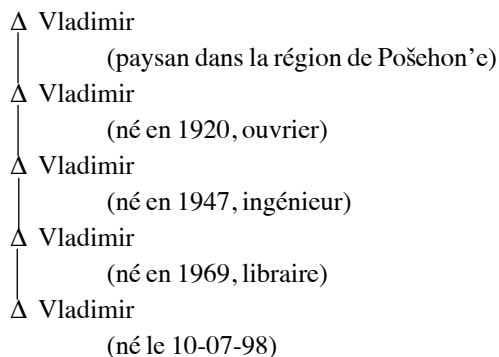
6. Conte (1993, p. 446).

anthropologique qui ne s'intéresse pas aux faits sociaux de façon extensive, ces quatre généalogies ont été choisies parmi la vingtaine collectées autant pour leur dimension exemplaire et représentative que pour leur singularité, car elles se distinguaient tant par leur complexité que par la richesse des matériaux biographiques annexes collectés. Prenant appui sur cette présentation nous avons alors cherché à repérer, au delà des pratiques de nomination qui avaient pu être observées, les stratégies qui pouvaient être mises en œuvre par les acteurs sociaux en tentant d'analyser de façon ultime les logiques que ces stratégies utilisaient.

En ce qui concerne les mécanismes onomastiques observés dans la province de Jaroslavl', deux modes d'attribution sont repérables. Le premier s'apparente à une récurrence stricte d'un prénom masculin unique. Ainsi, chez les D., prospère famille de Rybinsk, les aînés s'appellent Vladimir de père en fils depuis au moins quatre générations. Le jeune Vladimir, son père et son grand-père répondent donc tous trois au nom de Vladimir Vladimirovič D. Né au début du mois de juillet 1998, le fils du jeune Vladimir, quant à lui, ne possédait toujours pas d'état civil au mois d'août. En effet, la famille paternelle exerçait sur les jeunes parents une très forte pression dans le but de les dissuader de nommer leur enfant Il'ja (Élie), comme ils en avaient manifesté le désir, afin que la tradition familiale fût préservée et que le petit garçon portât, lui aussi, le prénom de Vladimir. Ce qui advint finalement au bout de quatre semaines d'intenses discussions.

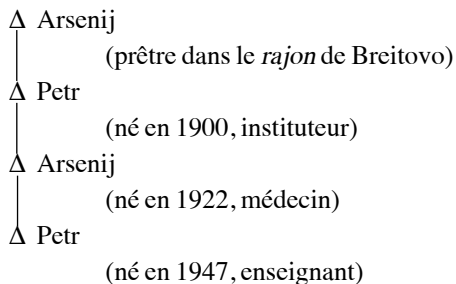
**Figure 1**  
**Famille D.**

(ville de Rybinsk, *oblast'* de Jaroslavl')



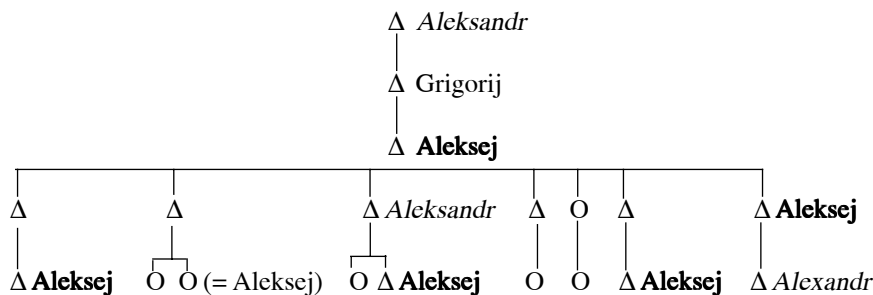
Le second mode d'attribution relève, quant à lui, d'une récurrence alternée de deux prénoms masculins. Ainsi Petr Arsen'evič S., instituteur du canton (*rajon*) de Brejtovo né avec le siècle, a-t-il appelé son fils cadet Arsenij. Ce dernier, à son tour, a donné Petr en prénom à son premier fils, né dans l'immédiat après-guerre. Chez les S., les Petr Arsen'evič succèdent donc aux Arsenij Petrovič.

**Figure 2**  
**Famille S.**  
 (rajon de Brejtovo, oblast' de Jaroslavl')



Un cas fréquemment rencontré au sein des généalogies collectées relève d'une variante de ce second mode d'attribution puisqu'il s'agit de la duplication à G + 2 du prénom d'un grand-père chez tous ses petits-fils. Chez les K., agriculteurs du village (*derevnja*) de Ugol dans le rajon de Nekouz, trois des petits-fils d'Aleksej Grigor'evič s'appellent ainsi Aleksej. En effet, trois des six fils du vieil homme (né en 1896 et décédé en 1983) ont choisi de donner à leur premier garçon le prénom de leur père. En 1975, Aleksej Aleks'evič, le cadet, a quant à lui appelé son garçon Aleksandr, prénom que portait son arrière-grand-père paternel et que porte l'un de ses frères.

**Figure 3**  
**Famille K.**  
 (rajon de Nekouz, oblast' de Jaroslavl')



Cette description des matériaux collectés amène donc à poser la question d'une intentionnalité de ces actes de nomination. Il est en effet rapidement apparu que chacune de ces récurrences procédait d'un choix élaboré à l'intérieur d'un réseau étroit de parents. Et, si il était possible de faire référence à l'aléatoire dans le cas de fratries importantes (comme au XIX<sup>e</sup> et au début XX<sup>e</sup> siècle, lorsque les familles nombreuses étaient fréquentes), cela devient impossible lorsque les fratries se réduisent à deux ou trois enfants et que les mêmes répétitions de prénoms sont observables. Faire référence à l'aléatoire est en outre d'autant moins pertinent que

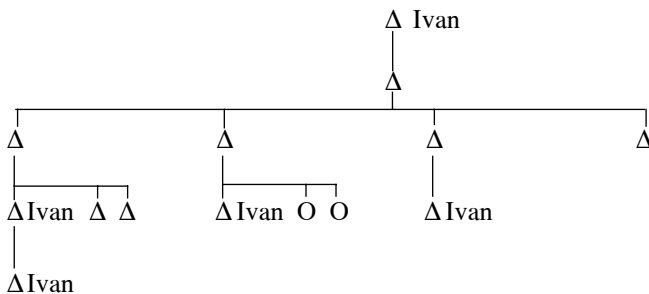
les informateurs explicitent eux-mêmes les choix qui les ont conduits à réutiliser un des prénoms du stock familial. Le hasard ne peut alors suffire à expliquer l'importance du déterminisme dans ce qui s'apparente à de véritables règles d'attribution des caractères onomastiques. Les familles élaborent en effet un discours spécifique sur les pratiques de nomination, discours sur lequel nous reviendrons après avoir décrit ces pratiques.

Les processus de nomination sont en eux-mêmes extrêmement révélateurs. Ils se distinguent par plusieurs caractéristiques. La première d'entre elles est la limitation des caractères utilisés. L'exemple fourni par la généalogie de la famille N. (fig. 5), explicité plus loin, est particulièrement éloquent puisque, sur cinq générations de consanguins s'étalant de 1887 à 1956 et incluant 15 individus de sexe masculin, 6 prénoms de garçon seulement furent attribués dont Nikolaj et Feodor répétés chacun 4 fois. Chez les D., que nous avons déjà évoqués (fig. 1), le stock employé par un groupe familial de taille semblable est encore moins important.

Cette limitation rend extrêmement aisé le repérage des éléments onomastiques effectivement manipulés par une parentèle. Les multiples répétitions de prénoms « familiaux » sont en effet immédiatement remarquables. Et la présence d'un même élément réitéré plusieurs fois en l'espace de trois ou quatre générations dispense d'étendre largement dans le temps ou la collatéralité l'étude de la généalogie familiale. Cette limitation fonctionne par ailleurs, et de façon très logique, comme un facteur d'amplification des phénomènes de récurrence.

La deuxième caractéristique concerne la reproduction à travers les générations des éléments utilisés. Il est tout à fait remarquable de souligner que les pratiques contemporaines que nous venons de décrire pour la région de Jaroslavl' sont repérables dès le XVIII<sup>e</sup> siècle au sein de généalogies de familles nobles ou marchandes. L'historien Aksenov fournit ainsi l'exemple<sup>7</sup> d'une famille de marchands de la région de Moscou, la famille Tugarinov, chez qui on observe des récurrences onomastiques sur cinq générations entre 1686 et 1761.

**Figure 4**  
**Famille Tugarinov**  
(*oblast'* de Moscou)<sup>8</sup>



7. Aksenov (1993, pp. 110-111).

8. *Ibid.*, p. 110.

On peut donc supposer l'existence de mécanismes de nomination similaires sur plusieurs dizaines de générations et poser l'hypothèse de pratiques traditionnelles assimilées par toutes les couches sociales en ce domaine. Le phénomène observé dans la région de Jaroslavl<sup>9</sup> semble à cet égard ancien et durable, et paraît prendre véritablement la forme d'une pratique stable dans le temps. Cette hypothèse trouve une première confirmation dans les archives locales. La consultation des registres paroissiaux permet en effet de découvrir la trace de très nombreuses répétitions onomastiques du premier comme du deuxième type. Ainsi pour l'année 1889, sur 48 baptêmes célébrés dans la petite paroisse de Notre-Dame-de-Kazan à Rybinsk<sup>9</sup>, 16 nominations d'enfant impliquent la répétition du prénom d'un des deux parents, des deux grands-pères ou des parrains et marraines<sup>10</sup>. Bien plus, près de la moitié (12 sur 23) des prénoms masculins attribués impliquent une récurrence onomastique directement repérable.

La troisième caractéristique des mécanismes onomastiques russes tient à l'utilisation des liens de filiation en supports des pratiques de nomination. Ce fait apparaît de façon explicite dans le discours sur les mobiles de la nomination, sur lequel nous reviendrons plus loin. En effet la transmission d'un capital onomastique de génération en génération revient le plus souvent à redonner le même prénom, des grands-parents aux parents puis aux enfants. Il n'est ainsi que très rarement fait appel à la collatéralité, et on transmet plus volontiers dans ces cas-là le prénom d'une tante ou d'une grand-tante, d'un oncle ou d'un grand-oncle. Les quelques exemples déjà cités plus haut en fournissent des illustrations éloquentes.

Bien plus, et c'est la quatrième et dernière caractéristique des mécanismes onomastiques repérés en Russie centrale, on observe une tendance à instaurer des récurrences de noms en ligne patrilinéaire. Ainsi certaines généalogies livrées par les informateurs ne font-elles apparaître que les hommes et excluent les femmes, et la descendance des filles des lignées familiales. Telle la généalogie des N. qui figure ici en illustration (fig. 5). Ce schéma généalogique nous a spontanément été fourni en 1996 par Nikolaj Mihajlovič N., né en 1925 et ingénieur à la retraite. Il reproduit de façon saisissante à travers la répétition inter- et intra-générationnelle des prénoms masculins une accentuation des lignées agnatiques.

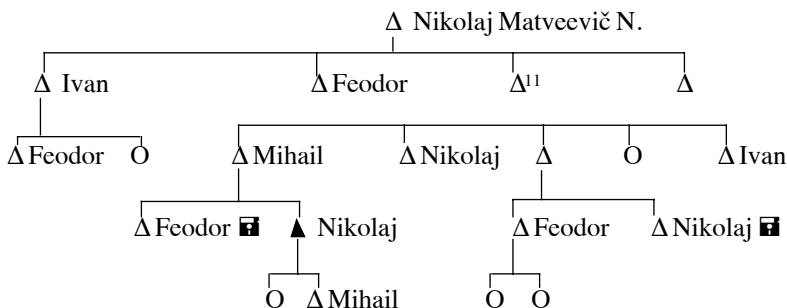
Pris ensemble, ces traits caractéristiques des mécanismes de nomination montrent que nommer un individu revient, en Russie, à construire une lignée et à y intégrer des individus à partir du principe de descendance, en privilégiant la transmission de caractères onomastiques spécifiques et la reproduction d'un exemple déjà préexistant. Le fait que ces pratiques soient le fruit de véritables stratégies familiales se révèle alors dans les propos recueillis au cours des entretiens menés avec les familles rencontrées. En effet ces familles élaborent un discours particulier sur les mécanismes de récurrence que nous venons de décrire, mécanismes dont certains

---

9. Fonds consulté : 419, op. 1.

10. Ceux-ci sont dans l'immense majorité des consanguins du père ou de la mère, très souvent des germains.

**Figure 5**  
**Famille N. telle que dessinée par ego**  
 (Rybinsk, *oblast'* de Jaroslavl')



sont explicitement reconnus. On peut alors, à partir de l'analyse des propos tenus par les informateurs, tenter de s'interroger sur les mobiles et les stratégies mises en œuvre au sein de ces mécanismes.

Deux axes apparaissent ainsi plus nettement dans le discours des familles interrogées dans la province de Jaroslavl'. Le premier correspond à une volonté de se positionner en référence à une certaine représentation de la parenté qui identifie les liens familiaux aux liens de consanguinité. Parler famille, c'est parler des consanguins tout en dénigrant – ou en ignorant tout à fait – les parents par alliance. L'omniprésence du champ sémantique élaboré à partir de la notion de *rod* (la lignée, la famille) qui traverse le discours généalogique et les représentations de la parenté est une traduction directe de cette représentation. Les termes *rodstvenniki* (les parents consanguins), *rodnoj* (parent proche, mais aussi propre, à soi, natal), *rodstvo* (la parenté, la consanguinité), ou le terme *rod* lui-même, ponctuent ainsi inévitablement le discours biographique de nos informateurs. L'utilisation de cette notion (le *rod*), qui désigne originellement le lignage et qui est désormais employée pour faire référence aux parents consanguins, favorise déjà une inflexion patrilinéaire et masculine de la représentation de la descendance.

Le personnage du *rodonačal'nik* (le fondateur, l'ancêtre) assume alors au sein de ce discours une fonction centrale. Il sert en effet de référence immédiate à la construction du principe de descendance à partir duquel fonctionnent les mécanismes de nomination. L'ancêtre familial<sup>12</sup> devient ainsi le point de départ et de référence. Ce

11. Les transmissions en ligne maternelle ne sont le plus souvent pas repérables dans la mesure où les généalogies spontanément fournies par les informateurs ne font figurer ni les épouses, ni le nom des descendants de filles. Nous avons donc choisi, par souci de lisibilité, de ne faire figurer sur les schémas que les prénoms dont l'origine familiale pouvait être immédiatement reconstituée.

12. En pratique, un grand-père ou un arrière-grand-père ; plus rarement un aïeul distant de quatre générations ou plus.

sont ses caractères onomastiques (son prénom et son prénom patronymique tout particulièrement) qui seront perpétués de génération en génération.

Le *rodonačal'nik* sert également, pour tous les membres de la parentèle, de support à la valorisation d'une idée de permanence ontologique de leur lignée familiale. Cet ensemble de représentations se traduit en conséquence par une connaissance précise de la parenté consanguine, connaissance étendue aussi bien dans le temps (fig. 1 et 2) que dans l'espace de la collatéralité (fig. 3, 4, 5). La répétition d'éléments onomastiques semblables concerne au premier chef les hommes. Cependant, appropriées et intégrées au savoir familial, ces répétitions servent à supporter tout autant qu'à mettre en évidence un savoir qui sera manipulé indifféremment par les hommes et par les femmes. On peut émettre l'hypothèse que le grand-père (paternel) joue un rôle prépondérant dans une construction de la figure du *rodonačal'nik*. En effet, comme le montrent les figures 2 et 3, le prénom de ce personnage familial qui conjugue familiarité et distance générationnelle, est volontiers utilisé dans les mécanismes de nomination, plus particulièrement au sein de parentèles qui n'ont qu'un faible patrimoine symbolique et qui ne sont pas en mesure de prendre appui sur une figure prestigieuse, dont la notoriété peut indifféremment être locale, régionale ou nationale.

La seconde tendance, que révèlent les discours généalogiques collectés, réside dans un désir d'organiser une perpétuation à l'identique du contenu de l'identité familiale. Cette tendance se traduit à un premier niveau par l'importance que revêtent les commémorations dont la répétition des prénoms familiaux à travers les générations est une forme. Les informateurs interrogés reconnaissent en effet explicitement la portée symbolique de l'acte de nomination en identifiant clairement sa fonction commémorative. Ainsi les enfants portent-ils leur prénom « *v čest'...* », « en l'honneur de » celui qui est le plus souvent un ascendant proche, fréquemment un des grands-parents, plus rarement un des arrière-grands-parents ou l'un des deux parents.

On peut alors remarquer que les mécanismes décrits ici pour une région de Russie centrale sont comparables dans leur logique à ceux qu'avait déjà repérés Bernard Vernier<sup>13</sup> pour l'île grecque de Karpathos<sup>14</sup>. Le discours familial procède en effet, là aussi, à partir et en marge de ces nominations commémoratives, à une mise en avant des ressemblances et des traits distinctifs de la lignée. Mais en Russie, c'est la figure unique du *rodonačal'nik*, l'ancêtre de la famille, qui sert de référence centrale. La perpétuation de ses particularités physiques, mais aussi psychologiques, de ses traits de caractère ou de ses dons sera ainsi signalée de génération en génération<sup>15</sup>. Les S. revendiquent ainsi clairement une identité familiale marquée

13. Vernier (1991).

14. Je sais gré à l'ethnologue Nathalie Ortar-Manigault d'avoir attiré mon attention sur ce point.

15. Aux noms emblématiques sont également ajoutés certains lieux de la parenté et tout particulièrement le topos symbolique de la (*malaja*) *rodina*. Le nom du lieu-dit, du village ou de la région dont la lignée est originaire, désigné comme la « petite patrie », est ainsi fortement associé à l'identité même de la famille au point de la connoter de façon presque consubstantielle.

par l'érudition et la sagesse, attestée par une longue lignée de prêtres, d'enseignants et de médecins. Les N., quant à eux, se réfèrent très facilement à Nikolaj Matveevič, prospère négociant de la ville de Mologa au milieu du siècle dernier. La notoriété locale de ce dernier confère en effet à ses descendants une partie de l'autorité dont ils jouissent au sein de l'association des anciens habitants de la ville désormais détruite.

Cette première recherche incite donc à émettre l'hypothèse que les éléments onomastiques assument en Russie un rôle spécifique. Ceux-ci semblent en effet fonctionner comme des étendards identitaires et correspondre à une certaine représentation de la parenté, organisée autour d'un réseau de consanguins. Prénom et prénom patronymique permettent dans cette logique d'ordonner un véritable repérage social, spatial et chronologique des différents membres des parentèles, en procédant à un marquage précis de chaque individu.

Les manipulations des processus de nomination servent de support, en Russie centrale, à une mise en scène de l'identité familiale. Perpétuer certains noms permet d'organiser et de maintenir une visibilité de l'identité d'une lignée. Les D., comme les S. ou les N., utilisent de génération en génération les prénoms qui font d'eux des membres manifestes et incontestables de leur parentèle. Le nom se fait alors étendard, emblème mais aussi signe d'appartenance. L'achèvement en ce domaine est réalisé lorsque le discours social environnant en arrive à reprendre ou à dupliquer les termes mêmes du discours (auto)biographique. Car le nom inscrit l'individu dans un groupe familial qui est lui-même socialement reconnu et identifié. C'est ainsi que le « *Ivan ne pomneščevo rodstva* » de l'expression populaire est désigné de façon péjorative comme un individu sans prénom patronymique, sans groupe de référence et donc sans identité spécifique. L'*otčestvo* est en cela l'un des éléments déterminant d'un repérage spatial et social des individus.

La nomination devient alors la clé et la garantie de l'intégration de chacun dans une parentèle et, à travers elle, au sein du jeu élargi des relations sociales. L'observation ethnographique montre qu'en tant que tel, ce processus génère compétition, rivalité, concurrence entre les lignées du père et de la mère, compétition dont l'enjeu est l'appropriation symbolique et sociale de l'enfant. Cette compétition – qui est à lire comme une bataille pour la construction d'une filiation symbolique – traduit en fait une mise en cause de la légitimité ou de la solidité de l'union dont est issu l'enfant à nommer<sup>16</sup>. Dans les cas les plus critiques, d'autres manipulations onomastiques, comme celles du mode d'attribution du nom de famille par exemple, se font alors également l'écho des mêmes logiques que celles que nous venons de décrire ici pour les prénoms et les prénoms patronymiques. Dans la mesure où

---

16. Je n'aborderai pas ici les autres aspects de cette compétition qui concerne également, au delà de la seule nomination des enfants, leur éducation et la place qui leur est assignée au sein des groupes maternels et paternels, et auxquels la troisième partie de ma thèse (cf. note 3) consacre une large place.

toutes ces pratiques de nomination renvoient à une construction sociale de la filiation, elles sont en effet toujours amenées à intégrer les tensions nécessairement induites par les liens de l'alliance entre deux groupes de descendance.

2, Avenue Octave-Gréard  
75007 Paris  
e-mail : elisabethgessat@minitel.net

## BIBLIOGRAPHIE

AKSENOV, A. I.

– « Genealogical sources of the unprivileged estates. The provincial merchantry of the districts near Moscow in the 18th century : Revision materials », *Historical Genealogy* [Ekaterinburg], 1, 1, 1993, pp. 81-86.

– « Genealogical sources of the unprivileged estates. The uezd merchantry of the districts around Moscow in the 18th century : Capital and metric books. Confessional lists. Family nicknames », *Historical Genealogy* [Ekaterinburg], 1, 2, 1993, pp. 10-13.

– *Očerki genealogii uezdnogo kupečestva XVIII veka (Essais de généalogie des marchands des uezdy au XVIII<sup>e</sup> s.)*, Moscou, Nauka, 1993.

BENSON, Morton

– *Dictionary of Russian personal names*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 1964.

ČERNYŠEV, V.

– « Les prénoms russes (formation et vitalité) », *Revue des Études slaves*, 14, 1934, pp. 212-222.

ČIČAGOV, V. K.

– *Iz istorii russkikh imen, otčestv i familij (Histoire des prénoms, des prénoms patronymiques et des noms de famille)*, Moscou, Gosudarstvennoe učebno-pedagogičeskoe izdatel'stvo, 1959.

CLERGET, Joël, ed.

– *Le nom et la nomination. Source, sens et pouvoir*, Paris, Érès, 1990.

COMBES, D., DEVEREUX, A.-M.

– *Construire sa parenté. Reconnaissance, légitimation, dénomination des enfants*, Paris, Centre de Sociologie Urbaine, 1991.

CONTE, Francis

– « Traditions russes et prénoms bolcheviks », *Revue des Études slaves*, 65, 3, 1993, pp. 439-457 ; 66, 1-2, 1994, pp. 347-358.

JAKOBSON, Roman

– « O morfoložičeskom sostave drevnerusskikh otčestv » (La structure morphologique des prénoms patronymiques en vieux-russe), *Michigan Slavic Materials*, 1, 1962, pp. 14-23.

MILEJKOVSKA, N.

– « Ob upotreblenii otčestva v russkom jazyke XVI-XIX vv. » (L'emploi du prénom patronymique en russe, XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.), *Slavia*, 34, 1964, pp. 114-122.

NIKONOV, V. A., STRATANOVIČ, G. G., eds

– *Etnografija imen (Ethnographie des prénoms)*, Moscou, Nauka, 1971.

– « The personal name as a social symbol », *Soviet Anthropology and Archaeology*, 10, 2, 1971, pp. 168-195.

SANIČIN, Vadim

– *Narodnye ličnye imena (Les prénoms populaires)*, Moscou, Prometej, 1989.

VERNIER, Bernard

– *La genèse sociale des sentiments. Aînés et cadets dans l'île grecque de Karpathos*, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1991.

VESELOVSKIJ, S. B.

– *Onomastikon*, Moscou, Nauka, 1974.

ZONABEND, Françoise

– « Pourquoi nommer ? », in *L'identité (Séminaire dirigé par Claude Lévi-Strauss)*, Paris, Grasset, 1977, pp. 257-279.